

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 33 (2003)

Artikel: Le pau-brasil, bois de Pernambouc : ni *Caesalpinia crista* L., ni *C. brasiliensis* L. : une mise au point nomenclaturale
Autor: Muralt, Malou von / Chautems, Alain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1098872>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le *pau-brasil*, bois de Pernambuco : ni *Caesalpinia crista* L., ni *C. brasiliensis* L. Une mise au point nomenclaturale

Malou von Muralt¹ & Alain Chautems²

RÉSUMÉ

MURALT, M. VON & A. CHAITEMS (2003). Le *pau-brasil*, bois de Pernambuco : ni *Caesalpinia crista* L., ni *C. brasiliensis* L. Une mise au point nomenclaturale. *Saussurea*, 33, p. 119 - 138.

Un grand nombre de bois rouges ont été importés d'Amérique dès le XVI^e siècle sous différentes appellations commerciales. De tous les bois rouges américains, le *pau-brasil*, bois de Pernambuco (*Caesalpinia echinata* Lam.) de la forêt atlantique brésilienne, était réputé le meilleur pour la teinturerie. Bien que l'identité du *C. echinata* Lam. ait été clairement établie par Lamarck (1785), de nombreux auteurs ont affirmé par le passé et persistent à dire que le bois de Pernambuco provient du *C. crista* L. ou encore du *C. brasiliensis* L. La complexité de l'histoire nomenclaturale de ces deux *Caesalpinia* est vraisemblablement à l'origine de cette confusion. La présente mise au point retrace l'histoire nomenclaturale du *C. crista* L. et du *C. brasiliensis* L. dans l'espoir d'éviter à l'avenir toute confusion avec le bois-brésil brésilien bois de Pernambuco, *C. echinata* Lam.

ABSTRACT

MURALT, M. VON & A. CHAITEMS (2003). *pau-brasil*, Pernambuco wood: neither *Caesalpinia crista* L. nor *C. brasiliensis* L. A nomenclatural clarification. *Saussurea*, 33, p. 119 - 138.

From early XVIth century, many kinds of redwoods have been imported from the Americas under several commercial names. Among all american redwoods, *pau-brasil*, Pernambuco wood *Caesalpinia echinata* Lam. from the Brazilian Atlantic forest was considered the best for dyeing. Although *C. echinata* Lam. has been clearly described by Lamarck (1785), many authors have considered and still pretend that Pernambuco wood derives from *C. crista* L. or even *C. brasiliensis* L. The complex nomenclatural history involving these two species is partly responsible for the persisting confusion. The present discussion retraces the nomenclatural history of both *C. crista* L. and *C. brasiliensis* L. and will hopefully prevent from further confusion with Brazilian Pernambuco wood *C. echinata* Lam.

MOTS-CLÉS

pau-brasil
bois de Pernambuco
nomenclature
Caesalpinia brasiliensis
Caesalpinia crista
Caesalpinia echinata

KEYWORDS

pau-brasil
pernambuco wood
nomenclature
Caesalpinia brasiliensis
Caesalpinia crista
Caesalpinia echinata

¹ 6, rond-point de Plainpalais, CH-1205 Genève

² Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève, case postale 60, CH-1292 Chambésy

Introduction

Suite à la découverte du Nouveau Monde en 1492 et du Brésil en 1500, un grand nombre de bois rouges ont été importés d'Amérique sous différentes appellations commerciales. Une fois réduits en copeaux, il devenait extrêmement difficile de les distinguer les uns des autres et d'identifier leur origine. Les fraudes étaient fréquentes et seule l'honnêteté de son marchand permettait au client d'obtenir un bois-brésil de première qualité. De tous les bois rouges américains, le *Caesalpinia echinata* Lam., *pau-brasil*, bois de Pernambouc, était réputé le meilleur. Selon Record & Hess (1943), il est aussi celui dont l'importance commerciale a été la plus significative :

“The only American species of commercial importance for its timber is Brazilwood or Pernambuco wood of the coastal forests of eastern Brazil, (...) *Caesalpinia echinata* Lam.”

À cette réalité commerciale, vient s'ajouter celle non moins complexe des règles de nomenclature botanique. Bien que l'identité du *pau-brasil* originaire de la côte atlantique du Brésil ait été clairement établie *in situ* par les naturalistes néerlandais Piso & Marcgrav (1648) avant d'être consacrée par Lamarck (1785), de nombreux auteurs (historiens, chimistes, encyclopédistes, spécialistes en matières tinctoriales) affirment que le bois de pernambouc n'est autre que le *Caesalpinia crista* L. D'autres encore, estiment qu'il s'agit du *C. brasiliensis* L. La persistance de ces méprises s'explique par les nombreux changements survenus au fil des ans dans l'application des deux binômes *C. crista* L. et *C. brasiliensis* L. Et l'on conçoit peut-être mieux la complexité de la situation lorsque l'on sait que la même espèce a été nommée successivement *C. crista* L. et *C. brasiliensis* L. Dans le cas du binôme *Caesalpinia brasiliensis* L., l'épithète *brasiliensis* a d'emblée induit en erreur, laissant croire à l'origine brésilienne de l'espèce, ce qui n'est pas le cas. Par ailleurs, force est d'admettre que les changements successifs introduits dans l'application des noms scientifiques attribués aux différents *Caesalpinia*, *Bonduc*, *Peltophorum* et *Brasilettia* n'ont pas vraiment facilité la tâche des non-botanistes. C'est la raison pour laquelle il nous a semblé utile de retracer l'histoire nomenclaturale des deux espèces en question : *C. crista* L. et *C. brasiliensis* L.

La présente mise au point a pour but de clarifier une situation restée par trop longtemps confuse et

de lever les doutes qui pourraient encore subsister au sujet de l'identité du *pau-brasil*, bois de Pernambouc. Cette contribution s'inscrit dans le cadre d'un ample projet de recherche, international et interdisciplinaire, sur *Caesalpinia echinata* Lam. Ce projet s'intéresse à l'histoire économique de ce bois en insistant sur le rôle primordial joué par le *pau-brasil* dans la formation territoriale et politique du Brésil. Il aborde de façon approfondie les multiples utilisations de ce bois dans les différentes cultures qui l'ont connu. Il sera également question d'étymologie, de mythes, de culture et de résistance indigène, de protection des forêts, sans oublier les importantes ramifications culturelles, artistiques et identitaires de cet arbre-pays. Enfin, cette recherche dévoilera un nombre considérable de documents rares et, pour certains, inédits. Constatant, au fil des lectures, l'ampleur de la confusion relative à l'identité botanique de ce bois, il nous a semblé utile de commencer par élucider ce problème de nomenclature et d'affirmer qu'il ne saurait être question de *C. crista* L. ni de *C. brasiliensis* L. au moment d'évoquer l'identité botanique de l'arbre qui a donné son nom à l'immense territoire qu'est aujourd'hui le Brésil. Par ailleurs, un article “Découverte” publié dans *Saussurea* (von Muralt, 2003) retrace l'histoire botanique détaillée de cet arbre.

Confusions dans la littérature spécialisée

La difficulté liée à l'identification des différentes espèces de bois rouges n'est pas un problème récent. Dans sa *Cosmographie universelle*, Thevet (1575) faisait déjà état de la diversité des bois de teinture et des confusions possibles entre diverses espèces :

“Je ne veux icy oublier la faute que a fait un quidam (...) lequel descriptant le Brésil, dit, que cest arbre n'est ny grand ni droit, ains est fait tout ainsi qu'une espece de Chesne, lequel a les feuilles menues : mais encor dit il, qu'il est plus subtil, petit & tortueux, & que l'escorce se separe facilement de l'arbre & a les feuilles aucunement espineuses & poignantes, mais non trop asprement. Toute cette description convient autant à l'arbre du Brésil, comme à un pommier. Car l'*Oraboutan* est hault, grand et droit, et des plus gros que l'on voye, et sa feuille point ne plus ne moins que celle du Buys. Je le puis dire, qui en ay veu plus de cent mille, estant pardelà (...) et pense que celuy qui en parle ainsi, s'est abusé, et qu'il a pris quelque autre

arbre au lieu de l'*Oraboutan*, ou bien que és lieux où il a esté, il y a quelque espece d'arbre, qui a ainsi le cueur rouge (...)"

Comparant les différentes qualités de brésil, Thevet (op. cit.) en vient à évoquer les bois de teinture des Antilles et d'Amérique centrale, affirmant qu'ils sont de qualité inférieure au bois-brésil que l'on trouve entre Rio de Janeiro et Cabo Frio :

"En ce continent et estendue de terre ferme, il se trouve grande diversité et quantité d'arbres servans à la tainture (...) J'en ai vu de si rouge, que le Brésil n'y approche en rien, et qui imite en couleur vive la plus fine escarlate du monde, mais l'usage n'est si profitable que le Brésil, pource qu'il est trop subtil, et que sa couleur s'esvanouit, si on le met à bouillir pour le mettre en oeuvre."

Pomet (1694), marchand épicier et droguiste, confirme dans son *Histoire générale des drogues*, cette diversité de bois rouges :

"Nous vendons pour la Teinture plusieurs sortes de bois rouges sous le nom de Bois de Brésil. Le premier, qui est le plus estimé & le plus en usage, est le bois de Brésil, sur-nommé de Fernambouc, à cause que c'est la Ville de Fernambouc au Brésil, d'où nous vient la plus grande partie de ce bois. Le second est le Brésil de Japon, à qui les Anglois et Hollandois ont donné le nom de bois de Sapan, dont il y en a de deux sortes (...) Le troisième est le brésil de Lamon. Le quatrième, le brésil de Sainte-Marthe. Le cinquième & le moindre, est le Bresillet qui vient des Isles Antilles (...)"

La difficulté de distinguer les différents brésils et brésillets est donc admise et attestée dès le XVI^e siècle. La situation n'est guère plus réjouissante au XVIII^e siècle. Nous n'évoquerons qu'un exemple, à titre d'illustration. Dans le *Nouveau manuel complet du teinturier* (Riffault et al., 1860), on peut lire, à la page 227 :

"Bois du Brésil et autres bois colorants en rouge.- L'arbre qui produit le bois de Brésil, le *Caesalpinia crista* de Linné, est ainsi nommé du lieu d'où il nous est d'abord venu. Il prend encore les noms de bois de Sapan ou de Japon (*Caesalpinia echinata*) et

de Brésillet (*Caesalpinia vesicaria*). Le fernambouc est le plus estimé, et le brésillet l'est le moins. Aujourd'hui que le véritable bois de Brésil est très-rare, on le remplace par le bois de Nicaragua (*Caesalpinia echinata*), province du Mexique."

Il se trouve que la plupart des propositions contenues dans ce texte sont fausses. *Caesalpinia crista* L. ne provient pas du Brésil et les appellations commerciales bois de Sapan et bois de Nicaragua ne s'appliquent évidemment pas à *C. echinata* Lam. De nombreux ouvrages de référence (descriptions des métiers, manuels de teinture, encyclopédies de chimie ou de botanique) ont perpétué ce genre d'imprécisions. Elles ont été reprises de génération en génération et se reproduisent à l'infini, tel un miroir dans un autre miroir... On les retrouve dans la plupart des ouvrages consultés, y compris les plus récents. Parmi ces derniers, nous nous limiterons, ici, à trois exemples significatifs trouvés chez des spécialistes dans divers domaines : histoire du textile, plantes tinctoriales, analyse chimique de colorants naturels et restauration de tissus anciens.

Exemple 1 : Hofenk-de Graaff (1969) et Hofenk-de Graaff & Roelofs (1972) proposent les définitions suivantes :

"Pernambuco wood: *C. crista* from Jamaica and Brazil.

Brazil wood, Bahia redwood: *C. brasiliensis*, from Brazil.

Nicaraguawood, Peach wood and Santa Martha wood: *C. echinata* from Central- and South America."

Note: Ces descriptions sont reprises mot pour mot de l'article de Schaeffer (1937) sur les bois rouges dans lequel l'auteur se réfère à divers manuels et encyclopédies de chimie ainsi qu'à divers ouvrages sur le commerce international et l'histoire des techniques du XIX^e et début du XX^e siècles. Pour en avoir consulté un bon nombre, nous pouvons confirmer que les ouvrages de référence de cette époque divulguent généralement cette version. Tous les auteurs affirmant la même chose, l'erreur a pris, au fil des ans, des allures de vérité scientifiquement établie.

Exemple 2 : Cardon (1990) définit ainsi les bois rouges américains :

“Le bois de Pernambouc (ou Fernambouc): *C. crista* L. Liane ligneuse pouvant atteindre 10 mètres de long. Très répandue dans tous les Tropiques. Pousse dans les taillis en bord de mer. On l’importait en Europe du Brésil et de la Jamaïque. C’est le meilleur des bois rouges américains.”

Note: La description de *C. crista* L. est correcte, mais ne s’applique pas au bois de Pernambouc ni à aucun bois tinctorial. Elle s’applique, précisément, à une *liane ligneuse* d’origine asiatique. L’affirmation selon laquelle le bois de Fernambouc proviendrait de *C. crista* L. est erronée et date des XVIII^e et XIX^e siècles. Rappelons au passage que le bois de Pernambouc est connu pour être particulièrement lourd et dense et que les récits de Thevet (1575) ou de Jean de Léry (1578) ainsi que l’iconographie de l’époque suffiraient à eux seuls pour exclure l’hypothèse d’une liane ligneuse.

“Le bois de Sainte-Marthe ou du Nicaragua: *C. echinata* Lam. (= *C. vesicaria* Vell.). Peachwood, pau-brasil, ibirapitanga. Arbre qui peut atteindre 30 m de hauteur, autrefois abondant le long du littoral brésilien, dans les forêts de Ste Marthe - dans la Sierra Nevada, au Mexique - et au Nicaragua.”

Note: Là encore, diverses espèces se trouvent réunies dans la même description. Les noms vulgaires *pau-brasil* et *ibirapitanga* correspondent bien à *C. echinata* Lam. En revanche, les noms bois de Sainte Marthe ou du Nicaragua et *Peachwood* se rapportent à l’*Haematoxylon brasiletto* H. Karst.

“Le bois du Brésil: *C. brasiliensis* L. (Bahia wood, Rotholz, Brasileto). Arbre dépourvu d’épines. C’est à l’abondance de cette espèce tinctoriale le long de ses côtes que le Brésil doit son nom.”

Note: Ce n’est pas à *C. brasiliensis* L., mais bien à *C. echinata* Lam., autrefois très abondant le long du littoral brésilien, que le Brésil doit son nom. *Caesalpinia brasiliensis* L. n’est pas une espèce brésilienne. De nos jours, le binôme *C. brasiliensis* L. s’applique à un brésillet armé d’épines originaire de Haïti et de la République Dominicaine. Comme nous le démontrons par la suite, le binôme *C. brasiliensis* L. a long-

temps désigné une espèce originaire de la Jamaïque dont le nom vulgaire est, en effet, Brasileto.

Exemple 3: Schweppe (1992) reprend textuellement les définitions de Cardon (1990). Il fait également référence à l’article de Schaeffer (1937). Il ajoute malheureusement à la confusion générale en affirmant à la page 92 que *C. crista* L., qu’il assimile à tort au bois de Pernambouc, est originaire de la Côte du Coromandel, à savoir la côte orientale de l’Inde, alors qu’à la p. 414 il dit de ce même *Caesalpinia* qu’il est “originaire de l’Amérique tropicale, en particulier de la région septentrionale du Brésil et de la Jamaïque.”

Comment expliquer ces nombreuses méprises? Il y a, nous semble-t-il, diverses raisons à cela:

La première est sans doute que les bois rouges constituent un groupe de matières tinctoriales mal connu et, tout compte fait, très peu étudié. Il n’existe pas à ce jour, du moins à notre connaissance, d’ouvrage de référence résultant d’une recherche interdisciplinaire sur le bois-brésil¹. Le chercheur dispose en revanche d’une multitude d’articles parus dans différentes revues spécialisées et encyclopédies ou encore dans d’innombrables manuels de teinturerie, anciens et modernes, le plus souvent lacunaires. Certains d’entre eux étant régulièrement cités deviennent de ce simple fait des “classiques”. Par ailleurs, l’iconographie n’apporte pas toujours les éclaircissements souhaités. Au contraire, il arrive que l’illustrateur réunisse en une même planche rameaux et fruits d’espèces différentes.²

La seconde raison est que les spécialistes en teintures naturelles semblent négliger les sources strictement botaniques. Pourquoi, dans le cas du pau-brasil *Caesalpinia echinata* Lam., ne jamais s’en référer à Piso et Marcgrav (1648), Lamarck (1785) ou Bentham (1870-1876)? Pourquoi toujours citer Schaeffer (1937) et jamais l’excellent article “Brazil-wood” de Holland (1916)? On pourrait également consulter d’autres travaux riches en informations comme ceux des historiens Mauro (1983) ou encore Souza (1939), auteur du premier ouvrage paru au Brésil et entièrement consacré à cet arbre, référence incontournable en la matière. Dans une publication plus récente, Haroldo Cavalcanti de Lima (1992) aborde également ces questions de nomenclature.

¹ La récente parution du livre d’Eduardo Bueno, *Pau Brasil* (Axis Mundi, São Paulo, 2002) constitue un premier pas dans ce sens.

² C’est le cas par exemple chez Chaumeton (1815), Pl. 72, Bois de Brésil. Si le fruit représenté est bien celui de *Caesalpinia echinata* Lam., le rameau et les fleurs correspondent au *Caesalpinia bahamensis* L. Les illustrations sont donc, elles aussi, bien souvent source de malentendus.

Enfin, il semble que d'une façon générale les chercheurs méconnaissent ou sous-estiment la complexité de l'histoire de la botanique et ont tendance à ne pas s'enquérir de façon approfondie des changements survenus dans l'application des binômes au fur et à mesure des révisions successives.

Ceci dit, il faut en convenir, la question est d'une complexité peu commune. Ayant entrepris une étude approfondie sur les possibilités d'identification des bois rouges dits "solubles", Nowik (2001), chimiste au Laboratoire de recherche des monuments historiques, à Champs-sur-Marne, fait état des mêmes difficultés :

"Attempts at identification of the wood species, based on information from various written sources, were not satisfactory. On the contrary, during bibliographical consultation, it became obvious that, on the one hand, very few thorough studies on chemotaxonomic identification of redwoods exist, and, on the other, the usage of the common names is unclear and/or they do not correspond precisely with the systematic botanical names. [...]"

Nowik (op. cit.) constate en outre que *Caesalpinia echinata* Lam. ne figure pas dans l'ouvrage de référence consulté, le *Phytochemical Dictionary of the Leguminosae* (1994), qu'il juge par ailleurs très complet. Un constat qui suscite tout de même quelques interrogations. Enfin, l'auteur fait remarquer que les différences quantitatives observées dans les compositions d'extraits de bois rouges pourraient dépendre de variabilités intraspécifiques des espèces étudiées. Ce qui pourrait avoir une incidence sur le choix des critères de différenciation. Les recherches dans ce domaine se poursuivent mais se heurtent à la difficulté d'obtenir plusieurs échantillons certifiés de la même espèce, provenant de régions différentes.

Il semble donc à peu près impossible de nos jours de remonter la filière des bois rouges et de connaître ou de reconnaître, à partir d'un simple échantillon, la provenance géographique, l'aspect de l'arbre ou de l'arbuste, ses caractéristiques botaniques (gousse, semences, feuilles, fleurs etc.), et à fortiori, d'y rapporter noms vulgaires, appellations commerciales, noms scientifiques passés et présents.

Aussi, pour tenter de mettre en lumière certains aspects de cette problématique, nous avons entrepris d'explorer les méandres de la nomenclature de *C. crista* L. et de *C. brasiliensis* L. afin de démontrer que le pau-brasil, bois de Pernambouc, ne correspond pas à ces deux espèces.

Nomenclature

1. *Caesalpinia crista* L.

Caesalpinia crista L. dans la première édition de *Species plantarum* (1753) : une espèce asiatique.

La première description de *C. crista* établie par Linné (1753) dans *Species plantarum* se base sur des échantillons originaires du Ceylan³ étudiés par lui quelques années auparavant. Après une définition très succincte, Linné se réfère à ses propres définitions publiées dans *Flora Zeylanica* (1747) et dans *Hortus Upsaliensis* (1748). Il cite ensuite deux synonymies, l'une de Plukenet (1696)⁴, l'autre de Breyn (1739), avec leurs illustrations respectives (figs 1 & 2) :

"Crista 2. *Caesalpinia* foliis ovatis integerrimis *Caesalpinia* aculeis recurvis, foliolis ovatis. *Fl. Zeyl.* 157. *Hort. ups.* 102. *Acacia* gloriosa, lentisci folio, spinosa, flore spicato luteo, siliqua magna. *Pluk. Alm.4. t.2. f.2* Christa pavonis, glycyrrhizae folio, minor repens spinosissima, flore luteo spicato minimo, siliqua latissima echinata. *Breyn. ic.58 t.28.* Habitat in Zeylona."

Cette première définition de *C. crista* L. repose pourtant sur des éléments appartenant à deux espèces végétales différentes. Cet état de fait est à l'origine de quelques controverses quant à l'application correcte de ce binôme. En d'autres termes : à quelle espèce revient le nom *C. crista* L. ? Les botanistes sont parvenus aux conclusions les plus diverses. Sans entrer dans tous les détails, on peut distinguer deux lignes d'interprétation : la première estime que l'élément fondamental à prendre en considération est l'échantillon (ou type) étudié par Linné, suivant en cela les règles fondamentales du Code de nomenclature. C'est le point de vue défendu par Dandy & Exell (1938). La deuxième interprétation considère, au contraire, que les éléments déterminants pour *Caesalpinia crista* L. sont les

³ Il s'agit d'un herbier assorti d'un ensemble de dessins, réunis à Ceylan entre 1670 et 1677 par Paul Hermann (1646-1695). L'herbier ainsi que les dessins de Hermann sont conservés au British Museum.

⁴ La description "Acacia gloriosa..." se trouve à la page 4 de l'*Almagestum botanicum* (1696). L'illustration, par contre, se trouve dans *Phytografia*, tome 1 & 2 (1691), Tab. II, fig. 2.

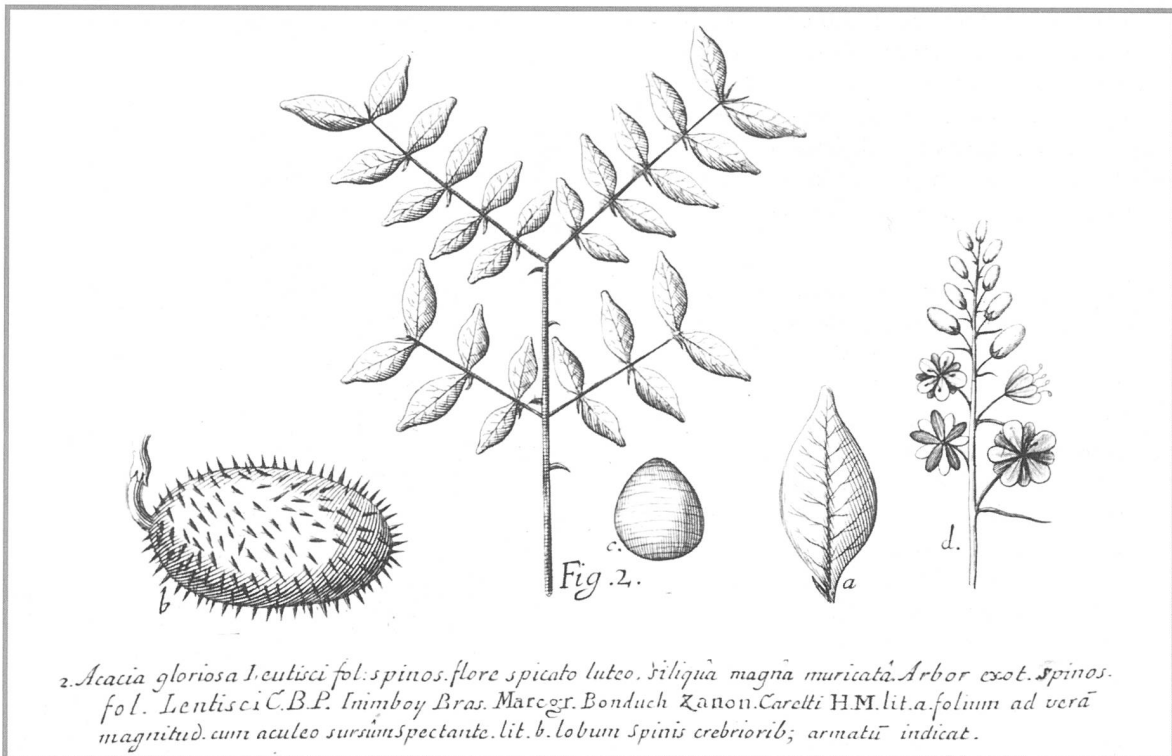


Figure 1. “*Acacia gloriosa*, lentisci folio, spinosa, flore spicato luteo, siliqua magna.” [= *C. bonduc* (L.) Roxb. emend.] - Tiré de Plukenet (1691: tab. 2, fig. 2).

synonymies de Plukenet et de Breyn placées par Linné en 1762 sous *Guilandina bonduc* L. et *G. bonducella* L., respectivement (voir tab. 1). Ce point de vue sera notamment défendu par Urban (1900-1901). Entreprenant une révision de la flore des Antilles, Urban (op. cit.) considère, en effet, que *Guilandina bonduc* L. et *G. bonducella* L., tels que décrits par Linné (1762) lors de la deuxième édition de *Species plantarum*, ne font qu’une seule et même espèce qu’il dénomme *Caesalpinia crista*. C’est *C. crista* “sensu Urban” sous lequel il place les synonymies de Plukenet (*acacia gloriosa*) et de Breyn (*christa pavonis*). En réunissant ainsi à nouveau ces deux synonymies, il entend revenir au *C. crista* L. de 1753, excluant toutefois l’élément asiatique de la plante décrite dans *Flora zeylanica*.⁵

Quelques décennies plus tard, soucieux d’apporter les clarifications qui s’imposent, Dandy & Exell (1938) publient leurs conclusions concernant la nomenclature de trois espèces: *Caesalpinia*

crista L., *C. bonduc* (L.) Roxb. emend. et *C. major* (MediC.) Dandy & Exell, comb. nov. Pour Dandy & Exell (op. cit.), l’élément type de *Caesalpinia crista* L. (1753) est la plante asiatique: “*Caesalpinia aculeis recurvis, foliolis ovatis*. L. Fl. zeyl. 157 (1747)”. Ils estiment donc que le binôme *C. crista* L. doit s’appliquer à l’espèce asiatique décrite par Linné en 1753 – dénommée plus tard par Aiton (1811) *C. nuga* (L.) Ait.f. Ce que confirme Hattink (1974) dans sa révision des *Caesalpinia* de Malaisie dans laquelle l’auteur se réfère d’ailleurs explicitement à Dandy & Exell (1938). La première ligne d’interprétation s’est donc logiquement imposée (fig. 3). En conséquence de quoi la circonscription de *Caesalpinia crista* sensu Urban n’a pas été retenue. Dandy & Exell (1938) ont en effet établi que cette espèce, alors plus généralement connue sous le nom de *C. bonducella* (L.) Fleming, devait être dénommée *C. bonduc* (L.) Roxb. emend (fig. 4).⁶ Ce faisant, ils ont définitivement résolu cette question.

⁵ *Caesalpinia crista* sensu Urban est originaire des Antilles où on le nomme, selon les régions, Grey Nickar, Canique grise ou Yeux de Chat. “Ce Bonduc”, écrit Lamarck, “est un arbrisseau (...) épineux qui pousse de sa racine plusieurs tiges faibles, rameuses, rampantes et étalées de toutes parts comme celles des ronces, à l’exception de celle du milieu, qui se soutient davantage, et s’élève à cinq ou six pieds de hauteur.” Encycl. I, 434, 2.

⁶ Nous nous abstenons ici d’entrer plus en détails quant à l’histoire de la nomenclature de cette espèce. Pour plus de détails concernant les nomenclatures établies antérieurement par Fleming (1810) et Roxburgh (1832), voir l’article de Dandy & Exell (1938).

Il ne subsiste donc plus le moindre doute quant à l'application du binôme *Caesalpinia crista* L. S'agissant d'une liane ligneuse d'origine asiatique, elle ne peut en aucun cas être assimilée à un bois rouge et encore moins au bois-brésil brésilien. À ce propos, Record & Hess (1943) apportent des éclaircissements bienvenus dans *Timbers of the New World*:

"*Guilandina*, commonly treated as a section of the genus *Caesalpinia*, is represented in tropical America by about 20 species of woody vines, scandent or straggling shrubs, and one important tree [*Guilandina echinata* (Lam.) Spreng., (= *C. echinata* Lam.)]. (...) Two or three species are scandent or straggling shrubs occurring along tropical and subtropical seacoasts the world over and sometimes forming impenetrable thickets. Their nomenclature is confused, but the specific names *crista*, *bonduc*, *bonducella*, *major*, and *nuga* generally refer to this group (see *Journ. Bot.* [London] 76: 173-180). Confusion with arborescent species is probably responsible for the statement sometimes made that these strand plants are the source of a dyewood of the brazilwood group."

Caesalpinia crista L. dans la deuxième édition de *Species plantarum* (1762) : un brésillet des Antilles

L'histoire de *Caesalpinia crista* L. ne s'arrête pas là, loin s'en faut ! À l'occasion de la seconde édition de *Species plantarum* (1762), Linné renouvelle entièrement sa conception de *C. crista* L. et de *C. brasiliensis* L. L'acquisition, par Linné, en 1758, de l'herbier jamaïcain de Browne - naturaliste irlandais, explorateur de la Jamaïque - ainsi que les travaux de Miller (1759) sont vraisemblablement à l'origine de ce remaniement exceptionnel.

Parlons d'abord de *Caesalpinia crista* L. (1762). Voici la description qu'en fait Linné: "Caesalpinia caule aculeato, foliolis ovatis, floribus pentandris". Linné place, ici, deux synonymies. La première est de Miller. La seconde, de Plumier (*Caesalpinia polyphylla, aculeis horrida*), est celle-là même qu'il avait placée en 1753 sous *C. brasiliensis*. Linné fait donc de *C. crista* L. (1762) un arbuste originaire de la Jamaïque, muni de piquants (voir tab. 1). Qu'est-il advenu de cette deuxième version de *Caesalpinia*

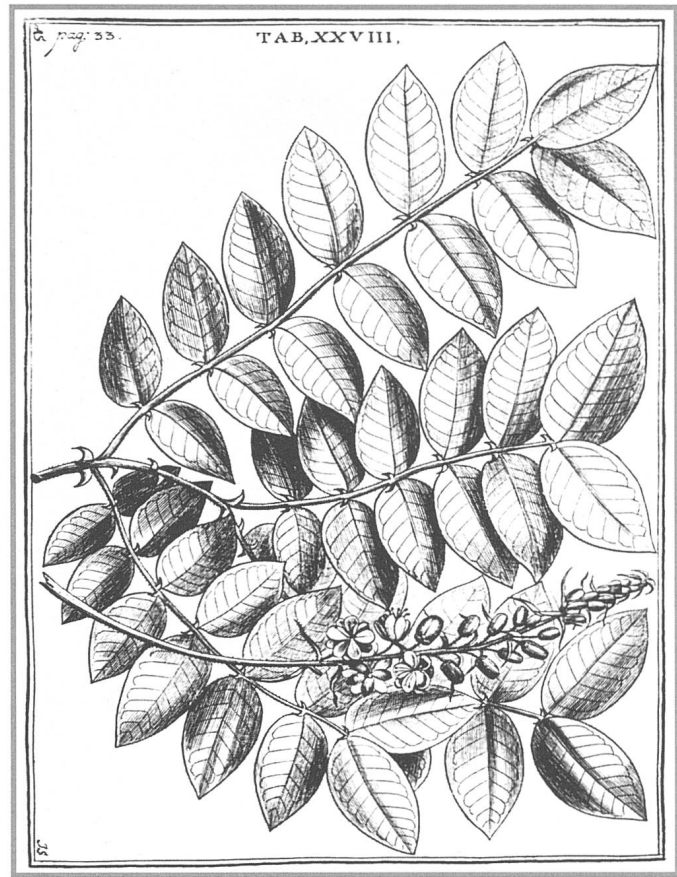


Figure 2. "*Christa pavonis, glycyrrhizae folio, minor repens spinosissima, flore luteo spicato minimo, siliqua latissima echinata.*" [= *C. bonduc* (L.) Roxb. emend.] - Tiré de Breyn (1739: t. 28, p. 58).

Recherche

crista L. et de quelle plante s'agit-il au juste? Voici ce qu'en dit Lamarck (1785):

"Brésillet des Antilles (...) C'est un arbre médiocre, ou plutôt un arbrisseau dont le tronc acquiert à peine la grosseur de la cuisse, & ne s'élève qu'à environ quatre pieds de hauteur. Ce tronc se partage à son sommet en plusieurs branches presque de la grosseur du bras, & hérissées d'aiguillons nombreux, épars, courts, crochus, très roides, noirâtres, & posés chacun sur un tubercule. (...) Son bois est solide, pesant, facile à fendre, rouge à l'intérieur du tronc (...). Ses feuilles sont alternes, deux fois ailées (...) Les fleurs sont d'un verd pâle ou blanchâtre (...) on lui donne le nom de Brésillet, parce que son bois est rougeâtre à l'intérieur comme le bois de Brésil." (Encycl. I, 2, 462)



Figure 3. Kaka mullu [= *C. crista* L.] - Tiré de Rheede (1686: VI, tab. 19, p. 33).

Même description, en 1799, dans la quatrième édition - posthume - de *Species plantarum*, éditée par Willdenow, qui maintient l'origine jamaïcaine de l'espèce. Même description toujours, en 1829, dans la *Flore Pittoresque et Médicale des Antilles* de Descourtilz, ornée d'une illustration en couleur. Le binôme *Caesalpinia crista* L. désignait donc, depuis environ 140 ans, un brésillet originaire de la Jamaïque, lorsqu'Urban (1900-1901) entreprend sa révision. On se souviendra ici de *C. crista* sensu Urban créé par ce botaniste. Le binôme *C. crista* L. ayant été appliqué à une autre espèce (en l'occurrence à un *Guilandina*), Urban se devait de trouver un nouveau nom pour la plante désignée jusque là comme étant *C. crista* L. (1762). Il la nomme *C. brasiliensis* L. (fig. 5). Urban (op. cit.) justifie le retour à ce nom du fait, qu'à son avis, la synonymie de Plumier "*Caesalpinia polyphylla, aculeis horrida*" doit être considérée comme étant l'élément typifiant de *C. brasiliensis* tel que l'avait décrit Linné en 1753. Le point de vue d'Urban, dans ce cas, s'est imposé et,

depuis lors, ce nom est appliqué au sens où l'entendait Urban, comme le confirment Record & Hess (1943):

"*Caesalpinia brasiliensis* L., which sometimes is mistakenly credited with supplying the Brazilian Brazilwood, is a shrub or little tree of very little distribution in Haïti."

Même définition chez Liogier (1985):

"*C. brasiliensis* L., *Sp. pl.* 380, 1753.- Brasil, Palo de Brasil; Brésillet.- Arbusto o árbol de hasta 7 m, glabro, muy espinoso, los agujones de unos 2 mm; (...) pétalos verdosos (...) legumbre linear-lanceolada (...) semillas pardo oscuro, brillosas. En bosque seco; República Dominicana: de Neiba a Puerto Escondido; Haïti: bastante frecuente: Gonaïves, Jean Rabel, Fond Parisien, Isla Tortuga; endémica."

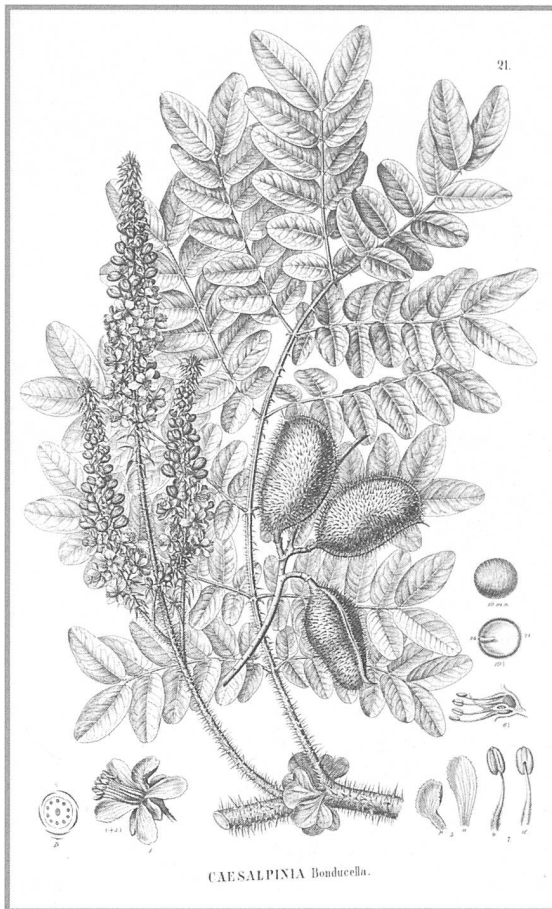


Figure 4. *Caesalpinia bonducella* [= *C. bonduc* (L.) Roxb. emend.] - Tiré de Bentham (1870-1876: vol. XV, 2, tab. 21).

Le binôme *Caesalpinia brasiliensis* L. désigne donc, depuis Urban (1900-1901), un brésillet armé de piquants. Ce brésillet voit en outre sa distribution précisée. Décrit par Linné (1762) comme étant originaire de la Jamaïque, désigné plus généralement comme “Brésillet des Antilles” par Lamarck (1785), ce brésillet est décrit par Urban (op. cit.) comme étant originaire de Haïti et République Dominicaine.

En conclusion

a.) *Caesalpinia crista* L. (fig. 3) désigne, actuellement et depuis la révision de Dandy & Exell (1938), une plante à large distribution le long des côtes du Sud-Est asiatique, en Australie et en Malaisie. Il s’agit d’une liane épineuse pouvant atteindre 15 m de long, poussant sur le bord des rivières, sur les plages et à proximité des mangroves. Son fruit est lisse. À noter que cette plante ne possède aucune propriété tinctoriale.

Caesalpinia crista L. (1753) excl. syn. Pluk. et Breyn.

Élément typifiant:

“*Caesalpinia aculeis recurvis, foliolis ovatis*. L. Fl. zeyl.157” (1747)

Synonymes:

Guilandina nuga (L.) Ait.f. (1811)

Guilandina nuga L. (1762)

b.) *Caesalpinia bonduc* (L.) Roxb. emend. (fig. 4) désigne, actuellement et depuis la révision de Dandy & Exell (1938), l’espèce désignée par Urban (1900-1901): *C. crista* “sensu Urban”. Ce bonduc est largement distribué dans toute la zone tropicale et sub-tropicale. Il s’agit d’un arbrisseau épineux produisant plusieurs tiges faibles, rameuses, rampantes et étalées. Son fruit est armé de piquants. À noter que cette plante ne possède aucune propriété tinctoriale.

Caesalpinia bonduc (L.) Roxb. emend. (1938)

Éléments typifiants:

“*Arbor exotica spinosa foliis lentisci*. Bauh. Pinax.399” (1623).

“*Bonduc vulgare minus polyphyllum*. Plum. gen.25” (1703)

Synonymes:

Caesalpinia crista L. (1753) pro parte

Caesalpinia crista sensu Urban (1900-1901)

Caesalpinia bonducella (L.) Fleming (1810)

Guilandina bonducella L. (1762)

c.) *Caesalpinia brasiliensis* L. (fig. 5): voir sous: 2a. *Caesalpinia brasiliensis* L.

2. *Caesalpinia brasiliensis* L.

Comme nous l’avons évoqué plus haut, Linné (1762), dans le cadre de la seconde édition de *Species plantarum*, renouvelle entièrement sa conception de *Caesalpinia crista* L. et de *C. brasiliensis* L. Nous venons d’exposer ce qu’il est advenu de *C. crista* L. (1762). Parlons maintenant de *C. brasiliensis* L. (1762).

Entre la première et la seconde édition de *Species plantarum*, Linné est visiblement influencé par les travaux de Sloane (1725), de Browne (1756)⁷ et de Miller (1759). Il a également sous les yeux l’herbier de Browne⁸, dans lequel se trouve un spécimen sur lequel il se base pour la nouvelle définition de *Caesalpinia*⁹. Il décrit à présent *C. brasiliensis* L.

Notes, voir page suivante.

Rech

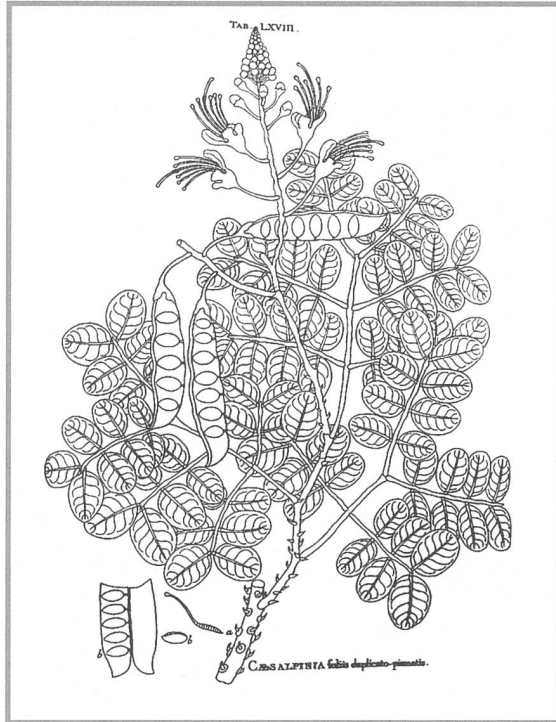


Figure 5. “*Caesalpinia polyphylla, aculeis horrida*” [= *C. brasiliensis* L.] - Tiré de Burman (1756: tab. 68, p. 57).

(1762) comme plante inerme, originaire de la Caroline, de la Jamaïque et du Brésil (l'origine brésilienne de cette espèce ne sera, toutefois, pas confirmée par la suite). Il garde les synonymies placées sous *C. brasiliensis* L. (1753), à l'exception de la référence à Plumier (*Caesalpinia polyphylla, aculeis horrida*) qu'il place, comme nous l'avons vu plus haut, sous *C. crista* L. (1762), suivant en cela le raisonnement de Miller (1759). Linné ajoute en outre la référence de Browne (voir tab. 1). Linné semble néanmoins rester dans le doute quant à l'identité de ce *Caesalpinia*. En effet, il ne le mentionne plus dans *Systema Naturae*, en 1767. Fait notable, le *C. brasiliensis* L. ne figure pas non plus chez Lamarck (1785). Le problème restait donc entier. Linné disparaît en 1778, sans apporter d'élément nouveau. Swartz (1791) commente et complète le *Systema Vegetabilium* de Linné (1784), ouvrage dans lequel le *C. brasiliensis* ne figure pas non plus. Swartz (op. cit.) propose dans ses *Observationes* une nouvelle défini-

tion pour ce *Caesalpinia*: “*C. inermis, foliis ovato-oblongis, rachibus pubescentibus, calycibus tomentosus, staminibus corolla brevioribus*”. Willdenow (1799) qui se charge de la 4^e édition – posthume – de *Species Platarum* opère la synthèse: il approuve et retient la description de Swartz et l'incorpore à la description de *C. brasiliensis* L. (1762).

Mais la classification évolue et les botanistes subdivisent le genre *Caesalpinia* en différentes sections, dont une est dénommée *Brasilettia* par de Candolle (1825) “*parce qu'elle se compose uniquement de C. brasiliensis, vulgairement nommé Brasiletto*.” Bentham (1840), conscient que l'épithète “*brasiliensis*” du binôme *C. brasiliensis* pouvait prêter à confusion, recommande d'abandonner ce nom. Il rappelle que l'espèce en question fait désormais partie du genre *Peltophorum*, créé trois ans plus tôt par Vogel (1837) et ajoute: “*Cette plante n'étant pas d'origine brésilienne, je propose de la nommer Peltophorum linnaei* Benth.”

“The *Caesalpinia Brasiliensis*, from Jamaica, is a second species of the genus *Peltophorum* (*Brasilettia*, DC.); as it appears not to be a Brazilian plant, it may be called *Peltophorum Linnaei*.”

Bentham est bien intentionné, mais il faut plus qu'une simple suggestion, en systématique botanique, pour parvenir à changer un nom... C'est ici qu'intervient à nouveau la révision d'Urban (1900-1901). Nous avons vu, au chapitre précédent, qu'Urban attribue le binôme *Caesalpinia brasiliensis* L. à la plante antérieurement nommée *C. crista* L. Urban se doit donc d'attribuer un nouveau binôme à l'espèce désignée jusque là comme étant *C. brasiliensis* L. Il propose, alors, de nommer cette espèce *Peltophorum brasiliense* (“Sw.”) Urb. Habitat: Cuba, Jamaïque. À noter que la référence au Brésil disparaît définitivement. Nom vulgaire: *Braziletto*. Cependant, trois décennies plus tard, Britton & Rose (1930) placent *Peltophorum brasiliense* Urb. dans le groupe *Brasilettia*, au sein du genre *Caesalpinia* “sensu lato”. Il est alors nommé *Brasilettia violacea* (Mill.) Britton & Rose, basé sur *Robinia violacea* de Miller (1768). Record & Hess (1943) précisent à son sujet:

⁷ Browne décrit le *Caesalpinia brasiliensis* L. comme étant un arbre inerme, aux petites feuilles paires et bipennées. Son bois est rouge: *ligno kermesino*, ce qui lui vaut son nom populaire: Brasiletto. “This tree grows in every part of Jamaica where the soil is dry and rocky; it is an excellent timberwood, but seldom exceeds eight or ten inches in diameter, in the most perfect state. The wood is elastic, tough and durable; and bears a fine polish: it is of a beautiful orange-color, full of resin, and yields a fine full tincture by infusion; but it is seldom cut for the dyers use in Jamaica.” The Natural History of Jamaica, p. 227, 1789 (1^{ère} éd. 1756), Londres.

⁸ Linné acquiert l'herbier jamaïcain de Browne en 1758, par l'entremise de Collinson. (Stafleu, F. A., Cowan R. S., Taxonomic literature, Vol. II, p. 371)

⁹ Fawcett & Rendle (1920): “A specimen from Browne is in Herb. Linn. named by Linnaeus *C. brasiliensis*.”

“*Brasilettia*, with several species of unarmed shrubs and small to medium-sized trees, often referred to *Caesalpinia* or *Peltophorum*, is fairly well represented in tropical America. [...] *Brasilettia violacea* (Mill.) Britt. & Rose [...] is a tree, generally small or medium-sized but occasionally large, occurring in Jamaica, Cuba, British Honduras and Yucatán, Mexico. It is called Brasileto in Jamaica [...]”

Cinq ans plus tard, Standley (1935) replace le taxon dans le genre *Caesalpinia* avec la nouvelle combinaison: *C. violacea* (Mill.) Standley (fig. 6).

Pour l'heure, ce taxon appartient au “groupe *Brasilettia*”. Nous n'approfondirons pas ici la problématique extrêmement complexe des sections et/ou genres *Peltophorum*, *Brasilettia* et *Coulteria*. Les opinions des taxonomistes sont encore divergentes. Une révision du groupe *Brasilettia* est en cours. Il est probable qu'il retrouve son rang de genre, distinct de *Caesalpinia* s. str. Il reste en outre à établir si le nom correct de ce groupe sera *Brasilettia* ou *Coulteria*. (G. P. Lewis, comm. pers., 2002).

Voici, pour finir, trois équivoques possibles concernant le binôme *Caesalpinia brasiliensis* L.:

Première équivoque possible: les auteurs parlent de *C. brasiliensis* L. alors qu'ils se réfèrent, en réalité, au *C. violacea* (Mill.) Standley, originaire de Cuba, Jamaïque et Yucatán. Ce *Caesalpinia* est, en effet, et contrairement à *C. brasiliensis* L., inermes (fig. 6).

Deuxième équivoque possible: l'épithète “*brasiliensis*” fait croire à une origine brésilienne de l'espèce. Or, il n'en est rien. Cet épithète lui est venu de son nom populaire *Brazilletto* dû à ses propriétés tinctoriales, analogues à celles du bois-brésil brésilien (*C. echinata* Lam., *pau-brasil*).¹⁰ Fawcett & Rendle (1920) affirment que ce bois de teinture était massivement exporté vers l'Angleterre du temps de Sloane, c'est-à-dire entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècles. L'exploitation de cet arbre semble pourtant avoir été de courte durée, peut-être parce que trop massive, puisque Browne (1789) affirmait qu'il n'était que rarement coupé pour la teinturerie... Record & Mell (1924) mettent en garde contre cette possible équivoque lorsqu'ils écrivent:

“The best known (...) is the brazilwood or Pernambuco wood of commerce, impor-

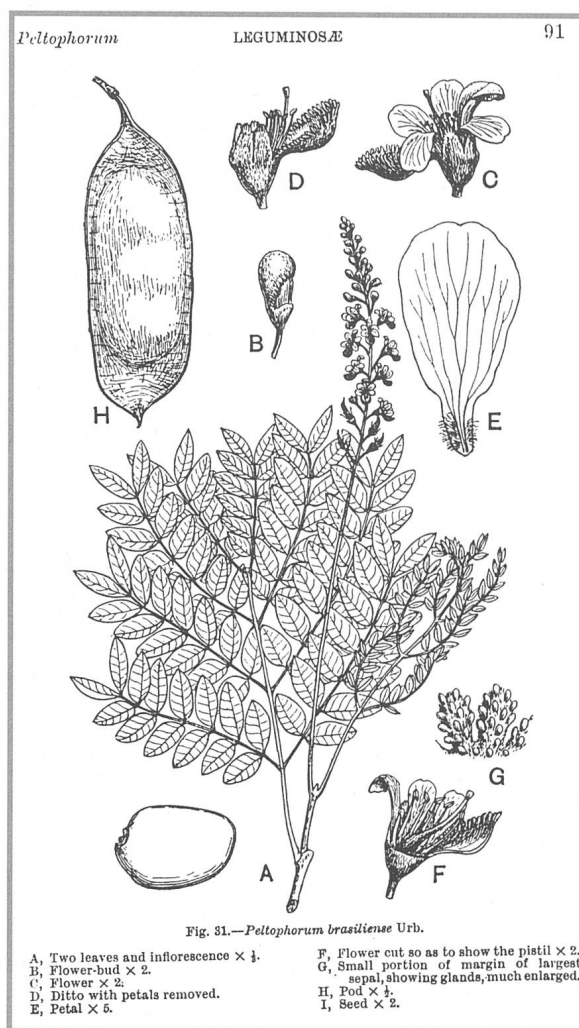


Figure 6. *Peltophorum brasiliense* Urb. [= *C. violacea* (Mill.) Standley] - Tiré de Fawcett & Rendle (1920: vol. IV, fig. 31, p. 91).

tant as a source of dyes (...). This is supposed to have come originally from *Caesalpinia brasiliensis* L., but this may be a mistake, since the only Brazilian species known to produce it is *C. echinata* Lam. of the forests of eastern Brazil (...).”

Troisième équivoque possible: les auteurs parlent de *C. brasiliensis* L. alors qu'ils se réfèrent, en réalité, à *Peltophorum dubium* (Spreng.) Taub. (Syn. *P. vogelianum* Benth.). Cet arbre est assez largement répandu en Amérique tropicale. Au Brésil, on le rencontre dans les Etats de Rio de Janeiro, Minas Gerais, Mato Grosso, São Paulo, Bahia, Alagoas, Pernambuco. Noms vulgaires: “*Farinha seca*”,

¹⁰ À propos du *Brazilletto* de la Jamaïque, signalons ici la contribution de Mell, C. D. (1924). “Interesting Sources of Natural Dyesuffs”, in: *Textile Colorist*, 46, p. 512.

LINNÉ *Sp.pl.* 1753
Tome I, p.380

C. crista

Caesalpinia foliis ovatis integerrimis

Caesalpinia aculeis recurvis, foliolis ovatis

*Fl.zeyl.*157. *Hort.Ups.*102.

Acacia gloriosa, lentisci folio, spinosa, flore spicato luteo, siliqua magna. *Pluk.alm.*4.t.2.f.2.

Christa pavonis, glycyrrhizae folio, minor repens spinosissima, flore luteo spicato minimo, siliqua latissima echinata. *Breyn.ic.*58.t.28.

Habitat in Zeylona

C. brasiliensis

Caesalpinia foliolis obovatis integerrimis. *Mat.med.*205

Caesalpinia polyphylla, aculeis horrida. *Plum.gen.*26 [28] *

Pseudo Santalum croceum. *Sloan.Jam.*213. *Hist.*2.p.184 t.132.f.34. [t.231. f. 3,4]** *Raj.dendr.*132.

*Catesb.car.*2.p.51.t.51

Habitat in Jamaica, Carolinae collibus

Tome I, p. 381

Guilandina bonduc

Guilandina aculeata, foliolis ovalibus acuminatis.

*Fl.zeyl.*156, *Hort. Ups.*101.

Guilandina caule fructuque aculeatis. *Hort.Cliff.*158

Bonduc vulgare minus polyphyllum. *Plum.gen.*25.

Arbor exotica spinosa, foliis lentisci. *Bauh.pin.*399.

Caretti. *Rheed.mal.*6.p.35.t.22.

Habitat in Indiis.

* La citation *Plum. Gen.* 26 est erronée.

Il s'agit en réalité de *Plum. Gen.* 28. Aucun auteur n'ayant rectifié cette erreur par la suite, nous reproduisons telle quelle la citation *Plum. Gen.* 26.

** La citation t.132. f.34 est erronée. Il s'agit en réalité de t. 231. f. 3,4.. Urban cite correctement.

LINNÉ *Sp.pl.* 1762
Tome I, p. 544

C. crista

Caesalpinia caule aculeato, foliolis ovatis, floribus pentandris

Caesalpinia foliis duplicato-pinnatis, foliolis ovatis integerrimis, floribus pentandris. *Mill. Dict.*

Caesalpinia polyphylla aculeis horrida. *Plum.gen.*26.t.68.

Habitat in Jamaica

C. brasiliensis

Caesalpinia caule foliisque inermibus

Caesalpinia foliolis obovatis integerrimis. *Mat.med.*205

Caesalpinia arborea inermis, foliis minoribus, paribus

bipinnatis, ligno kermesino, Brasiletto. *Brown.jam.*227

Caesalpinia foliolis duplicato-pinnatis, foliolis emarginatis,

floribus decandris. *Mill. dict.*1759.

Pseudo Santalum croceum. *Sloan.jam.*213.*hist.*2.p.184.

*Catesb.car.*2.p.51.t.51.

Habitat in Carolina, Jamaica, Brasilia

Brasiletto officinis dicta

Tome I, p. 545

Guilandina bonduc

Guilandina aculeata, pinnis ovatis, foliolis aculeis solitariis.

Guilandina caule fructuque aculeatis. *Hort.Cliff.*158.

Bonduc vulgare majus polyphyllum. *Plum.gen.*25.

Acacia gloriosa, lentisci folio, spinosa, flore spicato luteo, siliqua magna muricata. *Pluk.alm.*4.t.2.f.2.

Lobus echinatus, fructu flavo, foliis rotundioris.

*Sloan.jam.*144, *hist.*2.p.40.

Frutex globulorum. *Rumph.amb.*5.p.89.t.48.

Habitat in Indiis.

Guilandina bonducella

Guilandina aculeata, pinnis oblongo-ovatis, foliolis aculeis geminis.

Guilandina aculeata, foliolis ovalibus acuminatis.

*Fl.zeyl.*156, *Hort. Ups.*101.

Bonduc vulgare minus polyphyllum. *Plum.gen.*25.

Christa pavonis, glycyrrhizae folio, minor repens spinosissima, flore luteo spicato minimo, siliqua latissima echinata, semine rotundo cinereo. *Breyn.prod.*3.*app.*33.t.28.

Globuli majores. *Rumph.amb.*5.p.92.t.49.f.1.

Lobus echinatus fructo caesio, folio longioribus. *Sloan.*

Habitat in Indiis.

Guilandina nuga

Guilandina caule inermi, foliis petiolo primario subtus aculeis geminis.

Nugae silvarum. *Rumph.amb.*5.p.94.t.50.

Habitat in Amboina.

LINNÉ 1799
Sp.pl. Willdenow

C. crista

C. aculeata, foliolis ovalibus, racemis simplicibus, petalis ovatis calyce glabro brevioribus staminibus calyce longioribus. *Swartz obs.*167

C. caule aculeato, foliolis ovatis integris, floribus pentandris. *Sp.pl.*544.

C. foliis duplicato-pinnatis, foliolis ovatis integerrimis, floribus pentandris. *Mill.dict.*n.2.

C. polyphylla aculeis horrida. *Plum.gen.*26.t.68

Houttuyn. *Lin.Pfl.Syst.*1.p.568.

Vielstacheliche Cäsalpinie, W.

Habitat in Jamaica.

C. brasiliensis

C. inermis, foliolis ovato-oblongis, rachibus pubescentibus, calycibus tomentosus, staminibus corolla brevioribus. *Swartz obs.*166.

Caesalpinia foliolis obovatis integerrimis.

*Mat.med.*205

Caesalpinia arborea inermis, foliis minoribus, paribus bipinnatis, ligno kermesino Brasiletto.

*Brown.jam.*227

Caesalpinia foliolis duplicato-pinnatis, foliolis emarginatis, floribus decandris. *Mill.dict.*

Pseudo Santalum croceum. *Sloan.jam.*213.

*hist.*2.p.184. *Catesb.car.*2.p.51.t.51.

*Houttuyn Lin. Pfl.Syst.*1.p.566.

Brasilische Cäsalpinie. W.

Habitat in Carolina, Jamaica, Brasilia.

C. echinata

C. aculeata, foliolis ellipticis obtusis, racemis simplicibus, leguminibus echinatis. W.

C. (echinata) caule ramisque aculeatis, foliolis ovatis obtusis, leguminibus echinatis.

*Lam.encycl.*1.p.455.

Pseudo-Santalum rubrum s. arbor Brasilia

*Bauh.pin.*393.

Arbor Brasilia. *Raj.hist.*p.1736.

Acacia gloriosa spinis armata, cujus lignum

Brasilia

dictum, tinctoria. *Pluk.alm.*5.

Ibirapitanga *Pis.bras.*164.

Fernambouc Cäsalpinie. W.

Habitat in Brasilia

Guilandina nuga L.

Guilandina caule inermi, foliis petiolo primario subtus aculeis geminis *Sp.pl.* (1762) p.546

Nugae sylvarum *Rumph.amb.*5.p.94.t.50

Houttuyn *Lin. Pfl.Syst.*3.p.534.

Stachellose Guilandine. W.

Habitat in Amboina

Tableau 1. *Caesalpinia bonduc*, *C. brasiliensis* et *C. crista*: résumé des modifications des concepts taxonomique et nomenclatural de ces binômes au cours du temps, et tels que mis sur pied et décrits par certains botanistes choisis.

URBAN 1900-1901

Symbolae Antillanae, Vol. II

C. brasiliensis L.

Caesalpinia brasiliensis Lin. *Sp.pl.*1753 (pro parte)
C. brasiliensis L. *Syst.*X, II, p.1018. *C. foliolis ovatis integris, pinnis subquinque jugis, floribus pentandris Plum.ic.*63.
C. crista L. *Sp.pl.*1762.p.544. *Lam.Enc.I* (1783)p.462.-non *Lin.Sp.pl.*1753.
*Caesalpinia polyphylla, aculeis horrida Plum.gen.*26 *Burm.amer.p.*57.t.68.
 Brésillet inc. Antill. ex Plum. ap. Lam.
 Hab. veros. in Hispaniola

Peltophorum Vogel

Peltophorum brasiliense (Sw.) Urb.

Caesalpinia brasiliensis L. *Sp.pl.*1753 (pro parte), non *Syst.* X, II, p.1018 (quae planta Plumeriana).
*Sw.Obs.*1791.p.166 (descr.bona) [...]
*Macf.Jam.*1837.p.328 (descriptio optima).
Peltophorum Linnaei *Benth.*1840 [...]
*Pseudo Santalum croceum Sloan.Hist.p.*184.t.231.f.3,4.
Brasiletto Jam. ex Sloane, P.Br., Macf. [...]
 OBS. II Div. Linnaeus in *C. brasiliensi* tres species diversas conjunxit:
 1) nostram 2) *C. bahamensis* Lam.(ex Catesb.Car.t.51.cum patria erronea Carolina) et 3) *C. brasiliensis* L. (ex Plum.)

C. crista sensu Urban

foliolis ovatis usque ovato-oblongis, plerumque breviter v. brevissime et obtuse acuminatis, membranaceis v. subchartaceis, 2-6 cm. longis; [...]
C. crista L. *Sp.pl.*1753 (cum omnibus synon.), - non ed.1762 nec aliorum.
Guilandina bonduc L. *Sp.pl.*1753 (cum fere omnibus synon.) et *Syst.Nat.X* ed. 1759. p.1018. [...] non Lin. 1762. [...]
Guilandina bonducella L. *Sp.pl.*1762; *Lam.Enc.I* p.434 et Ill.t.336! [...]
Guilandina bonducella Flem.[...]; *Benth. in Mart. Fl.Bras.XV.2.p.*65.t.21!
Acacia gloriosa, lentisci folio, spinosa, flore spicato luteo Pluk.alm.(1696) p.4.t.2.f.2! (mala).
 Christa pavonis, glycyrrhizae folio, minor repens etc., semine cinero *Breyn. Prodr.*(1739) III app. p.33.t.28 (bona)
 Globuli majores *Rumph.amb.*5(1747)p.92.t.49.f.1! (optima)
Caesalpinia aculeis recurvis, foliolis ovatis Lin. Fl.zeyl.(1747)n.157.p.69.
Guilandina aculeata, foliolis ovalibus acuminatis Lin.Fl.zeyl.(1747)n.156.p.68.

DANDY & EXELL 1938

Journal of Botany, Vol.76, N° 906, P. 175

C. bonduc (L.) Roxb.emend.

Fl. Ind. II. 362 (1832) emend., excl. Pl. descr.
Arbor exotica spinosa foliis lentisci Bauh.Pinax,399 (1623).*Herm.Mus.Zeyl.*35 (1717).
*Caretti Rheede, Hort.Malabar.*II.35.t.22 (1679)
 Christa pavonis, glycyrrhizae folio, minor repens, spinisissima, flore luteo spicato minimo, siliqua latissima echinata, semine rotundo cinereo, lineis circularibus cincto, majore *Breyn.ic.*58.t.28.(1739).
Acacia gloriosa, lentisci folio, spinosa, flore spicato luteo, siliqua magna muricata Pluk.Phytogr. t.2.f.2. (1691); *Alm.Bot.*4 (1696).
*Bonduc vulgare, minus, polyphyllum Plum.Nov.Pl.Amer.Gen.*25 (1703) [...]
*Caesalpinia aculeis recurvis, foliolis ovatis Lin.Fl.zeyl.*69, n.157 (1747) pro parte, quoad syn. *Pluk.*
 Globuli majores *Rumph.Herb.Amboin.v.*92.t.49.fig.1 (1747)
Caesalpinia crista L. *Sp.pl.*1.380 (1753) pro parte, quoad syn. *Pluk.* et *Breyn. - Urb.Symb.Antill.*
 II.269 (1900).-Merr.Interpr.Rumph.Herb.Amboin.260 (1917)
Guilandina bonduc L. *Sp.pl.*1.381 (1753); *op.cit.ed.*2, 1.545 (1762) pro parte, quoad syn. *Pluk.*-
 Skeels in Science, new ser. XXXVII. 922 (1913) [...]
Guilandina bonducella L. *Sp.pl.*, ed.2, 1. 545 (1762) [...]
Caesalpinia bonducella (L.) Fleming in *As. Research.* XI. 159 (1810).

This is the Grey Nickar commonly known as *C. bonducella* (L.) Fleming or more recently as *C. crista* L.

C. crista L.

*Sp.Pl.*1.380 (1753) emend., excl. syn. *Pluk. et Breyn.*
 Skeels in Science, new ser. XXXVII.922. (1913) [...]
 Kaka Mullu *Rheede, Hort.Malabar.*VI.33.t.19 (1686)
 Kuburuwael *Herm.Mus.Zeyl.*12 (1717)
Caesalpinia aculeis recurvis, foliolis ovatis L. Fl.zeyl. 69, n.157 (1747) pro parte, excl. syn. *Pluk.*
*Nugae sylvarum Rumph.Herb.Amboin.v.*94.t.50 (1747)
Guilandina nuga L. *Sp.pl.ed.*2, 1. 546 (1762)
Ticanto nuga (L.) Medic. Theod. Specios. 52 (1786)
Caesalpinia nuga (L.) Ait. F. in *Ait Hort.Kew., ed.*2, III.32 (1811). - Merr.Interpr. Rumph.
 Herb. Amboin. 261 (1917).

This is the smooth-fruited species usually known as *C. nuga* (L.) Ait.f.

“Imbira-puitá”, et parfois “pau-brasil”. Bentham (1840) rend attentif à cette équivoque :

“... *Peltophorum Vogelianum*, (mihi); or *Caesalpinia dubia* Spreng. and Vogel, *Linnaea*, XI. P. 406, and *Caesalpinia brasiliensis* of many authors as to the Brazilian station.”

Selon Mell (1923), ce *Peltophorum* serait connu au Paraguay sous le nom de *ybira pyta*, et dénommé *braziletto* au sud du Brésil. Le vocable guarani *ybira pyta* est sans doute à mettre en rapport avec *Imbira-puitá* et *Ibirapitanga* des Indiens tupi de la côte. Ce bois possède également des qualités tinctoriales.

“... *Peltophorum vogelianum* is the scientific name of one of the several species of splendid tropical American trees belonging to the brazilette and logwood trees. (...) The tree is one of the few in that country that can be classified as one yielding a dye and a tan wood. The wood is very dark red or brownish in color and is said to be used locally in parts of southern Brazil for making a dye as well as for extracting a tan. (...)”¹¹

En conclusion

Contrairement à ce que son nom laisse entendre, *Caesalpinia brasiliensis* L. n'est pas et n'a jamais été une espèce d'origine brésilienne.

a.) *Caesalpinia brasiliensis* L. (fig. 5) désigne actuellement, et depuis la révision d'Urban (1900-1901), un *Caesalpinia* originaire de Haïti et de République Dominicaine. Il est armé de piquants. Son fruit est lisse. Son bois possède des qualités tinctoriales.

Caesalpinia brasiliensis L. (1753)

Élément typifiant :

“*Caesalpina polyphylla, aculeis horrida*. Plum. gen.28.t.68” (1703)

Synonymes :

C. crista L. in *Sp. pl.* 4^e édition Willdenow (1799)

C. crista L. chez Lamarck (1785) qui l'a nommé “Brésillet des Antilles”

C. crista L. (1762) – non *C. crista* L. (1753)

b.) *Caesalpinia violacea* (Mill.) Standley (fig. 6) désigne, de nos jours et depuis la révision de Standley (1935), la plante longtemps connue sous le nom *C. brasiliensis* L. Cette plante est inerme. Son fruit est lisse. Origine : Jamaïque, Cuba et Yucatán. Nom populaire en Jamaïque : Braziletto. À noter que ce bois possède des qualités tinctoriales.

Caesalpinia violacea (Mill.) Standley (1935)

Basionyme :

Robinia violacea Mill. (1768)

Synonymes :

Brasilettia violacea (Mill.) Britton & Rose (1930)

Caesalpinia brasiliensis Linné (1753) pro parte, Miller (1759), Linné (1762), Miller (1768), Swartz (1791), [Lamarck excluse], Linné *Sp. pl.* Willdenow (1799), Aiton (1811), de Candolle (1825)

Caesalpinia cubensis Greenm. (1897)

Peltophorum brasiliense Urb. (1900-1901)

Peltophorum linnaei Benth. (1840)

3. *Caesalpinia echinata* Lam.

C'est aux naturalistes hollandais Piso & Marcgrav (1648) que l'on doit la première description proprement botanique du *pau-brasil*, bois de Pernambouc. Ils décrivent en effet *Ibirapitanga* brésilien et en donnent une première illustration d'après nature (von Muralt, 2003). En dépit de ces observations faites *in situ*, le bois rouge brésilien ne figure pas dans *Species plantarum* de Linné (1753). Cet oubli, probablement involontaire, n'en est pas moins surprenant. Il faudra donc attendre l'Encyclopédie de Lamarck (1785) pour que notre arbre trouve enfin sa place dans la nomenclature linnéenne. La définition¹² de *Caesalpinia echinata* Lam. est reproduite dans l'encart ci-après.

Quelques botanistes ont par la suite plaidé en faveur d'autres nomenclatures, plus pertinentes à leurs yeux. Sprengel (1825) a suggéré *Guilandina echinata* et Vogel (1837), *Caesalpinia obliqua*. Pour diverses raisons propres aux règles de la nomenclature botanique, ces différentes suggestions n'ont pas été retenues. Elles sont néanmoins régulièrement citées, ainsi que *C. vessicaria* Vell. (1829), à titre de synonymes.¹³

¹¹ Mell, C. D. (1923: 703)

¹² Pour une description scientifique contemporaine de *C. echinata* Lam. voir Lewis (1998: 152 - 158). Pour une définition en langue portugaise, se référer à Cunha & Lima (1992) ainsi qu'aux chapitres consacrés aux aspects botaniques de l'espèce dans Bueno (2002).

***Caesalpinia echinata* Lam. (Brésillet de Fernambouc) - Définition de Lamarck (1785)**

Caesalpinia caule ramisque aculeatis; foliolis ovatis, obtusis; leguminibus echinatis.

N. Ibirapitanga. Pison. Bras. P. 164. Pseudosantalum rubrum s. arbor Brasilia. Bauh. Pin. 393. Arbor Brasilia. Raj. Hist. 1736. Acacia gloriosa spinis armata, (cujus lignum Brasilia dictum) tinctoria. Pluk. Alm. 5. Araboutan. Encycl. & Hist. Des Voyages, vol. 14. p. 308. Vulgairement le Bois de Brésil.

C'est un bois qui devient fort gros & fort grand, & dont l'écorce est brune & armée de piquants courts & épars. Ses rameaux sont longs & étalés; ses feuilles sont alternes, deux fois ailées, & portent des folioles ovales, obtuses, & comparables à celles du buis. Les fleurs viennent en grappes simples, sont panachées de jaune & de rouge, & ont une odeur agréable. Elles produisent des gousses oblongues, applaties, d'un brun obscur, hérissées à l'extérieur de beaucoup de petites pointes, & qui renferment

quelques semences lisses & d'un rouge brun. Cet arbre croît naturellement au Brésil, dans les bois & parmi les rochers. Le bois intérieur de son tronc est rouge, mais il est recouvert d'un aubier fort épais. Ce bois est très-pesant, fort sec, & il pétille dans le feu, où il ne fait presque point de fumée à cause de sa grande sécheresse. Il est propre pour les ouvrages de tour, & prend bien le poli; cependant son principal usage est pour la teinture, où il sert à teindre en rouge, & fait, sous ce point de vue, un grand objet de commerce; néanmoins c'est une fausse couleur qui s'évapore aisément, & qu'on ne peut employer sans l'alun & le tartre. C'est avec ce bois que l'on teint en rouge les œufs de Pâques, les racines de Guimauve pour nettoyer les dents, & plusieurs autres choses. On en tire aussi une espèce de carmin par le moyen des acides: on en fait une laque liquide pour la miniature; & avec la teinture de ce bois, on en compose cette craie rougeâtre qu'on nomme *Rosette*, & qui sert pour la peinture.

En conclusion :

Caesalpinia echinata Lam. (1785)

Élément typifiant:

"Caesalpinia caule ramisque aculeatis; foliolis ovatis, obtusis; leguminibus echinatis"

Synonymes:

Caesalpinia obliqua Vogel (1837)

Caesalpinia vessicaria Vell. (1829)

Guilandina echinata (Lam.) Spreng. (1825)

Quelques considérations sur l'évolution du langage: noms usuels - noms scientifiques

Bois-brésil, bois de Brésil

Comme nous l'avons exposé dans notre contribution sur l'histoire botanique du *pau-brasil* - *Caesalpinia echinata* Lam. - (von Muralt 2003), il faut distinguer les termes "brésil" ou "bois-brésil" d'une part et "bois de Brésil" d'autre part. Le vocable "brésil" désignait en Europe, depuis le IX^e siècle, un bois tinctorial importé d'Orient: le bois de sapan (*Caesalpinia sappan* L.). Les Vénitiens le nommaient "verçi" (de l'arabe "warzi"). En vieux français, cela a

bientôt donné "berzil" puis "brésil". L'origine du mot n'a donc aucun rapport avec le pays. C'est au contraire, le pays qui a reçu ce nom au début du XVI^e siècle, en raison de l'abondance, dans ses forêts, d'un bois rouge similaire au bois de sapan.

Dès leurs premières incursions dans les Caraïbes et en Amérique centrale, les Espagnols découvrirent de nombreuses sortes de bois tinctoriaux et parmi eux, des bois rouges qu'ils désignèrent par les noms vulgaires "brasil" ou "palo de brasil" et pour certains "brasileto" ou "brasilete". Ces bois sont actuellement connus sous les noms de *Caesalpinia brasiliensis* L., *C. violacea* (Mill.) Standley, *Haematoxylon brasiletto* Karst., etc.

À partir de 1500, le marché européen fut submergé d'un nouveau bois rouge, le *Caesalpinia echinata* Lam., d'origine brésilienne, que les Portugais nommèrent "pau-brasil". On reconnut bientôt à ce nouveau brésil une supériorité qualitative par rapport aux autres bois rouges. Le *pau-brasil* constituant au début du XVI^e siècle le principal produit d'exportation de cette région nouvellement découverte, il ne tarda pas à lui donner son nom: Brésil.

L'expression "bois de Brésil" ou "bois du Brésil" (avec un "B" majuscule) est donc incorrecte et inadéquate. Elle est le résultat d'un amalgame entre

Recherche

¹³ Ne pas confondre *C. vesicaria* L. (brésillet originaire d'Amérique centrale et des Antilles) et *C. vesicaria* Vell. (originaire du Brésil), synonyme de *C. echinata* Lam.

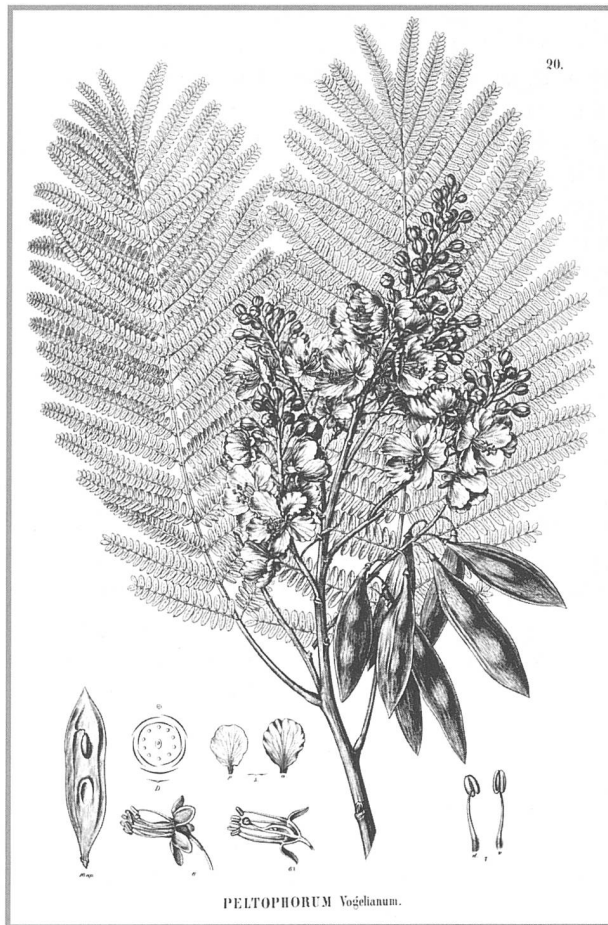


Figure 7. *Peltophorum vogelianum* [= *P. dubium* (Spreng.) Taub.] - Tiré de Bentham (1870-1876: vol. XV, 2, tab. 20).

“brésil”, la matière tinctoriale et “Brésil”, le pays. Elle est pourtant à ce point entrée dans le langage courant qu’on la retrouve dans tous les textes de l’époque, y compris dans les ouvrages scientifiques, entraînant les erreurs que l’on sait.

Le bois rouge brésilien était également désigné par le nom vulgaire “Bois de Fernambouc”, d’après le nom de ce qui était alors la *Capitania de Pernambuco* (l’actuel Etat de Pernambuco, au Nord-Est du Brésil). Comme l’écrit Pommet (1694) à propos des bois rouges :

“Nous vendons pour la Teinture plusieurs sortes de bois rouges sous le nom de Bois de Brésil. Le premier, qui est le plus estimé & le plus en usage, est le bois de Brésil, surnommé de Fernambouc (...).”

Il semble donc permis d’admettre que l’usage massif du Fernambouc soit à l’origine d’une généralisation du terme. On en vint donc à parler indistinctement de “brésil”, “bois de brésil”, “bois de Brésil”, “bois du Brésil”, “bois de Fernambouc” ou “Bois de Pernambuco”. Or, seul le *Caesalpinia echinata* Lam. pouvait être désigné indifféremment par ces termes car tous les autres bois rouges disponibles dans le commerce provenaient d’autres régions du monde.

Comment expliquer l’affirmation persistante selon laquelle le bois de Fernambouc proviendrait de *Caesalpinia crista* L. ?

Rappelons d’abord les circonstances historiques. Les herbiers américains ont été constitués par divers naturalistes tels que Plumier (1646-1704), Sloane (1660-1753), Catesby (1683-1749), ou Browne (1720-1790) au cours de leurs voyages en Amérique centrale, en Caroline du Sud, aux Antilles (Bahamas, Jamaïque, etc). Ces herbiers ont par la suite été conservés, enrichis, étudiés par d’autres botanistes tels que Ray (1627-1705), Plukenet (1642-1706) ou Dale (1659-1739). Cet état de fait reflète la réalité coloniale de l’époque. À l’opposé, le Brésil resta longtemps isolé politiquement et par voie de conséquence, plus longtemps absent dans le domaine scientifique. Il faudra attendre le XVII^e siècle et l’occupation hollandaise du Nord-Est du Brésil pour prendre conscience, grâce aux travaux de Piso & Marcgrav (1648), de la richesse de la faune et de la flore de ce pays. Quant aux grandes expéditions scientifiques, elles ne pourront se faire qu’au XIX^e siècle, après l’arrivée à Rio de Janeiro de D. João VI.¹⁴ La flore d’Amérique centrale et des Antilles a donc été étudiée plus tôt et par un plus grand nombre de botanistes que ne l’a été la flore brésilienne. Ce décalage sur le plan de la connaissance scientifique (botanique, en l’occurrence) entre les deux régions pourrait expliquer le fait que l’on ait si mal connu le bois rouge brésilien (en dépit de son importance commerciale), qu’il ait été constamment assimilé aux brésillets des Antilles (nonobstant les travaux de Piso & Marcgrav) et qu’il ait été introduit si tard dans la nomenclature linnéenne.

¹⁴ Il nous faut toutefois mentionner ici l’expédition pionnière d’Alexandre Rodrigues Ferreira (1783-1789) ordonnée par le Portugal à la fin du XVIII^e siècle. Cette initiative répondait à un intérêt scientifique auquel ont probablement été associés des objectifs d’importance stratégique, tels que le contrôle des frontières et des mines d’or.

S'agissant de *Caesalpinia echinata* Lam., nous trouvons donc en présence d'un paradoxe : bien qu'importé massivement depuis le XVI^e pour les besoins croissants de l'industrie textile européenne, le bois rouge brésilien a, curieusement, longtemps été négligé par les botanistes. En effet, le *C. echinata* Lam. n'a jamais été décrit par Linné. Il a fallu attendre l'Encyclopédie de Lamarck pour que le véritable bois de Pernambouc *C. echinata* Lam. trouve enfin sa place parmi les autres *Caesalpinia* !

Dans le même temps, l'importation et l'usage massif de ce bois en ont à ce point généralisé la désignation que l'appellation "Bois de Pernambouc" a bientôt servi à désigner toutes sortes de bois rouges américains, indépendamment de leurs qualités tinctoriales ou de leur provenance. Cette pratique, largement répandue, amena les auteurs à parler indistinctement de "bois de Brésil" ou de "bois de Pernambouc". Une lecture attentive des *Expériences chimiques sur les bois de Brésil et de Campèche*, publiées par Chevreul (1808) dans les Annales de Chimie, semble confirmer cet état de fait. Il écrit, en effet, à la page 226 :

"Examen chimique du Pernambouc *Caesalpinia crista*.

Le bois de Pernambouc ou de Brésil varie dans sa couleur ; on en trouve de jaune et de rouge, d'orangé, et enfin de toutes les nuances que le mélange des deux premières couleurs peut donner. (...)

J'ai d'abord examiné la nature des matières contenues dans le Pernambouc jaune."

Ce texte nous semble être de la plus grande importance dans la mesure où il montre bien que, pour Chevreul, "fernambouc" et "brésil" sont des termes équivalents. Il dit bien, au début de son exposé : "*Le bois de Pernambouc ou de Brésil...*". Le fait que Chevreul dise du Pernambouc : "... on en trouve de jaune et de rouge, d'orangé, et enfin de toutes les nuances que le mélange des deux premières couleurs peut donner", indique qu'il utilisait ce terme dans un sens large, comme synonyme de "bois de Brésil".

L'allusion faite par Chevreul au "*mélange des deux premières couleurs*" semble confirmer les pratiques peu honnêtes des marchands consistant à mêler au bois-brésil de bonne qualité des copeaux de brésillets de qualité inférieure. Raison pour laquelle le droguiste averti qu'était Pomet prend le

soin de préciser qu'il faut choisir le bois de Brésil "*véritable Fernambouc*" et "*prendre garde à ce qu'il ne soit mélangé à d'autres sortes de Brésil*". Avoir acheté du Pernambouc ne voulait donc de loin pas dire que l'on avait entre les mains du véritable bois de Pernambouc ! La nuance est de taille. L'aspect des copeaux pouvait fortement varier selon l'espèce de *Caesalpinia*, l'âge de l'arbre, les conditions de transport et de conservation du bois. Leur couleur pouvait également varier selon que les copeaux étaient frais ou débités de longue date.

Le bois rouge nommé à l'époque *Caesalpinia crista* L. (*Sp. pl.* 1762 et 1799 Willd.) correspond au *C. brasiliensis* L. actuel. C'est le Brésillet des Antilles de Lamarck. A l'époque de Chevreul, on disait de ce *Caesalpinia* qu'il était originaire de la Jamaïque. Entre temps, comme nous l'avons vu plus haut, l'origine de l'espèce a été précisée (Haïti et République Dominicaine).¹⁵ Mais le "fernambouc jaune" de Chevreul pourrait aussi correspondre au brésillet nommé à l'époque *Caesalpinia brasiliensis* L. En effet, Miller (1768) disait de *C. brasiliensis* L. (*Sp. pl.* 1762) qu'il s'agissait d'un "santal bâtard et de couleur de safran". Paláu y Verdera (1785), traducteur de *Systema plantarum* (Linné/Reichard, 1779-1780) ajoute à cette information le nom vulgaire espagnol : "*Falso sandalo de color de azafrán. Sloan. Cast. Cesalpinia del Brasil. Vulgo: Leño del Brasil amarillo. Tñe de amarillo.*" De nos jours, cette espèce est nommée *C. violacea* (Mill.) Standley. Elle est effectivement originaire de la Jamaïque.

Les indications fournies par Chevreul ne permettent donc pas de déterminer avec certitude quel *Caesalpinia* a servi à son expérience. Nous plaçant dans le contexte taxonomique actuel, il nous semble que Chevreul peut avoir réalisé son expérience, soit avec *C. brasiliensis* L. (fig. 5), soit avec *C. violacea* (Mill.) Standley (fig. 6).

Caesalpinia crista L. (1762) était décrit à l'époque comme étant une espèce originaire de la Jamaïque. Or, comme nous venons de le voir, on qualifiait généralement les bois rouges de "bois de Brésil" ou "bois du Brésil". De là à affirmer que *C. crista* L. était à la fois originaire de la Jamaïque et du Brésil, il n'y avait qu'un pas. Il fut rapidement franchi. Chimiste de grand renom, Chevreul constitue une référence de première importance puisqu'il est l'auteur des premières expériences chimiques sur les bois de Brésil et de Campèche. Il est fort probable que son texte décrivant ces *Expériences* soit à

¹⁵ Le *C. brasiliensis* L. ne figure ni chez Fawcett & Rendle (1920) ni chez Adams (1972).

Nom	Synonymes	Forme biologique	Distribution	Pl. tinctoriale
<i>Caesalpinia bonduc</i> (L.) Roxb. emend. Dandy & Exell 1938	<i>C. bonducella</i> (L.) Fleming (1810) <i>C. crista</i> "sensu Urban" (1900-1901) <i>Guilandina bonducella</i> L. (1762)	Arbrisseau épineux, tiges faibles, rameuses, rampantes, étalées, fruit armé de piquants	Régions tropicales et sub-tropicales	non
<i>C. brasiliensis</i> L. Urban 1900	<i>C. crista</i> L. (Sp.pl.4è ed. 1799) <i>C. crista</i> L. (Lamarck 1785) <i>C. crista</i> L. (1762) - non (1753)	Arbrisseau, tronc hérissé d'aiguillons, fleurs blanchâtres, fruit lisse	Haïti, Rep. Dominicaine	oui
<i>C. crista</i> L. Dandy & Exell 1938	<i>Guilandinea nuga</i> (L.) Ait.f. (1811) <i>G. nuga</i> L. (1762)	Liane épineuse pouvant atteindre 15m de long, fruit lisse	Sud-Est asiatique, Australie, Malaisie	non
<i>C. echinata</i> Lam. Lamarck 1785	<i>C. obliqua</i> Vogel (1937) <i>C. vessicaria</i> Vell. (1829) <i>Guilandina echinata</i> (Lam.) Spreng. (1825)	Arbre pouvant atteindre 30 mètres de hauteur en forêt, fruit avec piquants	Brésil	oui
<i>C. sappan</i> L. Linné 1753		Arbre pouvant atteindre 10 mètres de haut, fleurs jaunes, fruit lisse	Inde, Sri Lanka, Malaisie, Sud-Est asiatique	oui
<i>C. violacea</i> (Mill.) Standley 1935	<i>Brasilettia violacea</i> (Mill.) Britton & Rose (1930) <i>C. brasiliensis</i> L. (1762) <i>C. cubensis</i> Greenm. (1897) <i>Peltophorum brasiliense</i> Urb. (1900-1901) <i>Peltophorum linnaei</i> Benth. (1840) <i>Robinia violacea</i> Mill. (1768)	Arbre inerme, fleurs jaunes, fruit lisse	Jamaïque, Amérique tropicale, Afrique, Australie, Indes orientales	oui

Tableau 2. Résumé des principales informations (synonymie, morphologie, distribution et utilisation tinctoriale) des espèces de *Caesalpinia* dont il est question dans cet article.

L'origine de l'équation si largement répandue: Fernambouc = *Caesalpinia crista* L. Or, le bois de Fernambouc étant originaire du Brésil et le *Caesalpinia crista* L. étant décrit à l'époque comme étant un brésillet originaire de la Jamaïque, l'équation: Fernambouc = *Caesalpinia crista* L. aboutit nécessairement à la conclusion: bois de Fernambouc = *Caesalpinia crista* L. = Brésil et Jamaïque! Logique en apparence, cette conclusion n'en est pas moins erronée.

Conclusions

Le tableau 2 résume les principales informations (synonymie, morphologie et distribution) des espèces dont il est question dans cet article. L'exacte application de la nomenclature botanique suit parfois un chemin tortueux. Comme nous avons pu le constater en reconstituant l'histoire de *Caesalpinia crista* L. et de *C. brasiliensis* L., un même nom peut changer d'application selon les époques. Aussi, le binôme *C. crista* L. s'applique-t-il à quatre espèces

différentes, selon qu'il est utilisé en 1753, en 1762, en 1900 ou en 1938! Il en va de même pour *C. brasiliensis* L. (1753, 1762, 1900). Ne pas tenir compte des modifications nomenclaturales successives conduit invariablement à toutes sortes de méprises. Les botanistes le savent bien et sont toujours particulièrement attentifs à ce problème. Ils veillent à attribuer scrupuleusement le nom correct à chaque plante et se tiennent constamment à jour en consultant les innombrables publications spécialisées. Parmi les horticulteurs, l'adoption d'un nouveau nom est souvent plus lente et peut s'étendre de quelques années à plusieurs décennies. Plus l'on s'éloigne de la botanique à proprement parler, plus les noms usuels, ancrés dans les traditions, ont tendance à persister. Ainsi les teinturiers ne parlent-ils que de "brésil", de "bois de Brésil" ou "bois de Fernambouc", l'espèce botanique et la provenance du bois n'étant pour eux que très difficilement vérifiable. Chez les archetiers, il est toujours question de "Pernambouc" et ils entendent par là *C. echinata*

Lam. Mentionnons enfin une particularité des importateurs et commerçants de bois précieux qui utilisent volontiers la dénomination *Guilandina echinata* Spreng. pour parler du "Pernambouc", *C. echinata* Lam. étant alors cité à titre de synonyme.

Remerciements

Nous tenons à exprimer nos remerciements au responsable et au personnel de la bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève pour leur accueil attentionné et pour les excellentes conditions de travail dont nous avons bénéficié tout au long de notre recherche.

Par ailleurs, nous exprimons notre gratitude au D^r G. P. Lewis (Londres), au D^r Haroldo Cavalcante de Lima (Rio de Janeiro), à M. Nigel Varty (Ripon, UK) ainsi qu'à Mme Ana Roquero (Madrid) pour l'intérêt qu'ils ont manifesté à l'égard de notre travail. Leurs communications et commentaires ont enrichi ce texte. Nous tenons également à remercier M. Witold Nowik, chimiste au Laboratoire de recherche des monuments historiques (Champs-sur-Marne), pour sa disponibilité et son ouverture au dialogue peu communes.

Bibliographie

- ADAMS, C. D. (1972). *Flowering Plants of Jamaica*, University of the West Indies, Mona, Jamaica.
- AITON, W. T. (1811). *Hortus Kewensis*, London, 2^e éd., Vol. 3.
- BENTHAM, G. (1840). Contributions towards a Flora of South America.- Enumeration of Plants collected by M. Schomburgk in British Guiana. *J. Bot. (Hooker)*, 2 (10), p. 57-103.
- BENTHAM, G. (1870-1876). Leguminosae II, Swartziaeae et Caesalpinieae, p. 1 - 254. In: MARTIUS, C. F. P., *Flora Brasiliensis*, Vol. XV, Pars II, München.
- BREYN, J. (1689). *Prodromus fasciculi rariorum plantarum secundus*. Danzig.
- BREYN, J. (1739). *Icones rariorum et exoticarum plantarum*. Danzig.
- BRITTON, N. & J. N. ROSE (1930). Caesalpinieae (Conclusio), p. 269 - 349. In: BRITTON, N. & L. UNDERWOOD, North American Flora, Vol. 23, Part 5, The New York Botanical Garden.
- BROWNE, P. (1789). *The Natural History of Jamaica*. Londres.
- BUENO, E. (2002). *Pau Brasil*. Axis Mundi, São Paulo.
- BURMAN, J. (1756). *Plantarum americanarum... Fasciculus tertius*. Amsterdam.
- CANDOLLE, A. P. DE (1825). *Mémoire sur la Famille des Légumineuses*. Paris.
- CARDON, D. (1990). *Guide des teintures naturelles*. Delachaux et Niestlé.
- CHEVREUL, E. (1808). "Expériences chimiques sur les Bois de Brésil et de Campèche. *Ann. Chim (Paris)*, 66, p. 225 - 265.
- CUNHA, M. W. DA & DE H. C. LIMA (1992). *Viagem à terra do pau-brasil / Travels to the Land of Brazilwood*. Agencia Brasileira de Cultura /Una Cultural, Rio de Janeiro.
- DANDY, J. E. & A. W. EXELL (1938). On the nomenclature of three species of *Caesalpinia*. *J. Bot.*, 76 (906), p. 175.
- DESCOURTILZ, M. E. (1829). *Flore pittoresque et médicale des Antilles*, vol. 7. Paris.
- FAWCETT, W. & A. B. RENDLE (1920). *Flora of Jamaica*, vol. IV. British Museum, London.
- HATTINK, T. A. (1974). A revision of Malesian *Caesalpinia*, including *Mezoneuron* (Leguminosae-Caesalpinieae). *Reinwardtia*, 9 (1), p. 1 - 69.
- HOFENK - DE GRAAFF, J. (1969). *Natural Dyestuffs. Origin. Chemical Constitution. Identification* ICOM - International Council of Museums, Comitee for Conservation, Plenary Meeting, 15-19 Sept., Amsterdam.
- HOFENK - DE GRAAFF, J. & W. ROELOFS (1972). *On the Occurrence of Red Dyestuffs in Textile Materials from the Period 1450 - 1600. Origin. Chemical Constitution. Identification*. ICOM - International Council of Museums, Comitee for Conservation, Plenary Meeting, 2-5 Oct., Madrid.
- HOLLAND, J. H. (1916). Brazil-wood. *Bull. Misc. Inform. Kew*, 9, p. 209.
- LAMARCK, J.-B. DE (1785). *Encyclopédie méthodique. Botanique*. Vol. I, pars 2, Paris.
- LAMARCK, J.-B. DE (1793). *Tableau Encyclopédique et Méthodique des trois Règnes de la Nature. Botanique*. Tome II, Paris.
- LAMARCK, J.-B. DE (1823). *Recueil de planches de Botanique de l'Encyclopédie*. 2^e partie. Paris.
- LEWIS, G. P. (1998). *Caesalpinia: a revision of the Poincianella-Erythrostemon Group*, Royal Botanic Gardens, Kew. 233 p.
- LINNÉ, C. (1747). *Flora zeylanica*, Stockholm.
- LINNÉ, C. (1748). *Hortus upsaliensis*, Stockholm.
- LINNÉ, C. (1753). *Species plantarum*, Stockholm.
- LINNÉ, C. (1762-3). *Species plantarum*, 2^e éd., Stockholm.

- LINNÉ, C. (1797-1825). *Species plantarum*, 4^e ed., curante C. L. Willdenow. Berlin.
- LINNÉ, C. (1766 [-1768]). *Systema Naturae*, 12^e ed., Stockholm.
- LINNÉ, C. (1784). *Systema Vegetabilium*, 14^e ed., curante Andrea Murray, Göttingen.
- LLIOGIER, A. H. (1985). *La Flora de la Española. III*. Universidad Central del Este. Vol. LVI. Serie Científica 22. San Pedro de Macoris, Republica Dominicana.
- MAURO, F. (1983). *Le Portugal, le Brésil et l'Atlantique au XVII^e siècle (1570-1670). Etude économique*. Fondation Calouste Gulbenkian, Centre culturel Portugais, Paris.
- MELL, C. D. (1923). "Interesting Sources of Natural Dyestuffs", *Textile Colorist*, 45, p. 703.
- MILLER P. (1759). *The Garderners Dictionnary*, London.
- MILLER P. (1768). *The Gardeners Dictionnary*, 8th ed., London.
- MURALT VON, M. (2003). Un arbre devenu pays. *Saussurea*, 33, p. 39 - 61.
- NOWIK, W. (2001). "The possibility of Differentiation and Identification of Red and Blue 'soluble' Dyewoods. Determination of Species used in Dyeing and Chemistry of their Dyestuffs." In: J. KIRBY (ed.), *Dyes in History and Archeology 16/17*, The National Gallery, Archetype Publications, London.
- PALÁU Y VERDERA, A. (1785). *Parte práctica de Botánica del Caballero Carlos Linneo que comprende las classes, órdenes, géneros, especies...*, Tomo III, Imprenta Real, Madrid.
- PISO, G. & W. MARCGRAV (1648). *Historia Naturalis Brasiliae - Historia plantarum*. Lib. III. Amsterdam.
- PISO, G. (1696). *De Indiae Ultriusque re naturali et medica*, Amsterdam.
- PLUKENET, L. (1691). *Phytografia*, Tome 1-2. Londres.
- PLUKENET, L. (1696). *Almagestum botanicum*. Londres.
- PLUMIER, C. (1703). *Nova plantarum Americanarum genera*, Paris.
- POMET, P. (1694). *Histoire Générale des Drogues*. Paris.
- RECORD, S. J. & C. D. MELL (1924). *Timbers of Tropical America*. Yale University Press, New Haven.
- RECORD, S. J. & R. W. HESS (1943). *Timbers of the New World*. Yale University Press, New Haven.
- RHEEDE, H. A. VAN (1686) *Hortus Indicus Malabaricus...* Pars VI. Amsterdam.
- RIFFAULT [DESHETRES], J. R. D., A. D. VERGNAUD, J. S. E. JULIA DE FONTENELLE & L. J. S. THILLAYE (1860). *Nouveau Manuel complet du teinturier*. Nouvelle edition (Manuels-Roret). Paris.
- SCHAEFFER, G. (1937). Die Rothölzer. *Ciba-Rundschau*, 10, p. 341 - 348.
- SCHWEPPE, H. (1992). *Handbuch der Naturfarbstoffe. Vorkommen. Verwendung. Nachweis*. Ecomed, Landsberg/Lech.
- SLOANE, H. (1725). *A Voyage to the islands Madera, Barbados, Nieves, S. Christophers and Jamaica*. Vol. II. London.
- SOUZA, B. J. DE (1939). *O Pau-Brasil na História Nacional*. Bibliotheca pedagogica Brasileira. Vol. 162, Companhia Editora Nacional. São Paulo, 267 p.
- STANDLEY, P. C. (1935). New Plants from the Yucatan Peninsula. *Miscellaneous papers, Carnagie Institution of Washington*, 461, p. 49 - 61.
- SWARTZ, O. (1791). *Observationes Botanicae...* Erlangae.
- THEVET, A. (1575). *La Cosmographie universelle* Texte reproduit et commenté in : LUSSAGNET, S. (1953). *Les Français en Amérique pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle. Le Brésil et les Brésiliens par André Thevet*. PUF. Paris. 330 p.
- URBAN, I. (1900-1901). *Symbolae Antillanae...* Vol. II. Leipzig, Paris. Londres.
- VELLOSO, J. M. DA C. (1829). *Florae fluminensis*. Typografia Nacional, Rio de Janeiro.
- VOGEL, T. (1837). *De Caesalpinieis Brasiliae*. *Linnaea*, 11, p. 381 - 422.

www.socbotge.ch

La Société botanique de Genève est en ligne!

*Retrouvez toutes les informations concernant
la Société botanique de Genève sur son site
internet à l'adresse www.socbotge.ch*

*Programme des conférences et des excursions,
publications,
adresses et contacts, ...*

En tout temps, de partout, connectez-vous à

www.socbotge.ch